

alors, ou sera manquée, Il est cependant permis de croire à un résultat satisfaisant, si l'on considère la nature de nos langues et si l'on tient compte des succès déjà obtenus.

Si je ne devais pas me borner à cette simple esquisse, je me ferais un plaisir de reconnaître l'urgence d'une réforme dans les méthodes d'enseignement du latin. Celle qu'on pratiquait dans mon enfance et ma première jeunesse était trop longue. Avec moins de temps et moins de peine, on aurait pu tirer plus de profit de cette étude. Mais l'abus n'exclut pas l'usage, et le latin réduit à des proportions plus modestes, enseigné par les bonnes méthodes déjà en honneur, mérite toujours d'occuper la place que les anciens maîtres lui avaient assignée. Il reste la clef des principales langues modernes.

Quand donc on nous demande : A quoi sert le latin ? Nous ne répondons pas : A tout ; ou : à rien ; mais : à quelque chose. Cette réponse est plus compromettante qu'elle n'en a l'air, car, en y regardant de près, on voit que ce quelque chose est fort important.

D. COUSSIRAT.

UNE HEURE DANS UNE GALERIE DE TABLEAUX.

Il y a un an, je visitai la modeste exposition de l'Association des Arts de Montréal ; poussé par une foule qui vous entraînait quand vous vouliez vous arrêter, on vous retenait prisonnier, quand vous vouliez avancer, j'en avais reçu et conservé une impression confuse, plutôt agréable pourtant qu'autrement.

Je m'étais dit : je reviendrai seul et pourrai dans le calme et à loisir observer et contempler.

J'y suis retourné, et ma première impression est celle de la reconnaissance envers les fondateurs de l'association.

Dans un pays neuf, comme le nôtre, on trouve des philanthropes pour ériger et doter des hôpitaux, des orphelinats, des universités : pour l'encouragement des Arts, fort peu.

Pour s'occuper d'Arts, *il faut* du loisir, et on est trop occupé de faire fortune, *il faut* du goût, et il n'est pas encore développé ; cependant il y a de rares exceptions, Mr. Benaiah Gibb